

EN
VEDETTE
DANS LES
PAYS D'EN
HAUT

TOUCHANTE

Sonia Vachon

Sonia Vachon est la définition même de la chaleur humaine. Elle n'y peut rien: c'est inné chez elle! Voilà déjà plus de 25 ans qu'on la voit sur scène et sur nos écrans, toujours aussi passionnée par son métier. Elle affectionne et savoure chaque personnage qu'elle doit camper. Et peut-être encore plus aujourd'hui, alors qu'elle pose un regard sur tout le chemin parcouru.

PHOTOS: GUY BEAUPRÉ • MAQUILLAGE-COIFFURE: VALÉRIE QUEVILLON

Sonia, à quoi trinquons-nous aujourd'hui? Aux beaux tournages auxquels j'ai participé! À mon rôle de Victorine dans *Les pays d'en haut*, à celui de Suzanne dans *De père en flic 2...* Je fais aussi un toast en hommage à toute l'équipe de *Complexe G*. C'est une équipe extraordinaire! On a connu des comédiens de Québec avec qui on a eu beaucoup de plaisir. Je serais comblée si on tournait une troisième saison de cette série. Je lance ça dans l'Univers!

Pourquoi était-ce si précieux pour toi? Parce que tu jouais la comédie? Pour retrouver l'équipe?

J'ai le privilège d'avoir une belle carrière. J'ai eu des rôles qui ont duré longtemps, dans des séries que les gens ont aimées. J'ai entre autres joué dans *Destinées*, où j'incarnais Solange, qui n'avait pas la vie facile. Alors, quand le téléroman a pris fin, j'ai dit à la vie que j'avais besoin d'humour. Puis, l'audition pour *Complexe G* est arrivée! Ça a été une expérience extraordinaire! C'est de l'humour

auquel nous n'étions pas habitués, un humour joué par des filles. On tournait à Québec et on était dans une petite bulle. Le soir, après les journées de travail, on ne rentrait pas à la maison: on restait à l'hôtel et on soupaient ensemble au restaurant. Je ne compte plus les fois où je suis descendue au restaurant en pantouffles! On n'avait pas à penser au souper pour les enfants, aux devoirs, au ménage... On avait seulement à se concentrer sur notre travail d'actrice. On aime nos vies, mais on avait du fun, on était



dans le plaisir. Je trouve qu'on n'a pas laissé la chance à cette émission de faire ses preuves.

Avant l'entrevue, j'ai mentionné que tes nouvelles lunettes changeaient ton allure, et tu as semblé particulièrement heureuse de ce commentaire...

J'étais convaincue qu'elles ne m'iraient pas bien, mais dès que je me suis vue avec, j'ai aimé ça. Je les mets le matin, et ça met de la joie dans mon visage. Alors, oui, ton commentaire est venu me chercher. En m'en venant ici, je me disais que les gens devaient

être tannés de me voir en entrevue. Je me suis demandé: «Ai-je vraiment quelque chose à dire?» Puis, je me suis dit: «Les gens ne savent pas que je me questionne, ils ne savent pas tout de moi.» Un psychologue m'a déjà dit: «Vous n'avez vraiment pas de filtre, vous!» Ça a été une révélation pour moi. Ça m'a fait capoter, si je peux me permettre l'expression. Je me suis dit que je parlais trop, que je me confiais trop rapidement. Après chaque entrevue que je donne à la télévision, j'appelle mes parents pour savoir si

j'ai trop parlé, si j'ai dit des niaiseries, si ça passait bien... Je me remets tout le temps en question! Et plus le temps avance, pire c'est. Le doute n'a jamais été aussi présent dans ma vie. Et je n'aime pas ça, parce que c'est synonyme d'insécurité. C'est de l'anxiété, de la perte de confiance et d'estime de soi.

Peut-être que tu as certaines aspirations et que, aujourd'hui, tu constates que tu dois t'en occuper...

Parfois, je m'écoute et je me trouve donc bonne pour trouver des solutions

«Mes deux adolescents vont bien. Ils sont formidables, on jase... J'ai accès à mes jeunes, je suis chanceuse!»

pour les autres! Je me dis que je devrais suivre mes propres conseils. J'ai toujours beaucoup travaillé, mais là, je suis dans une période où je suis un peu moins occupée. J'ai plus de temps libre. Ce n'est pas que je n'aime pas ça — je suis bien chez moi —, mais c'est comme si la création me manquait. Jouer et être avec mes camarades me manque. Alors je me pose beaucoup de questions. Je me dis que je pourrais écrire, puisque j'ai des idées de films et de séries. Je pourrais aussi peindre... J'ai plein d'intérêts. Et quand je crée, je me sens bien, ça me détend. Alors, je pense à tout ça.

Tu es originaire de Magog, et ta famille y vit encore. Toi, y passes-tu beaucoup de temps?

Oui! Magog, c'est mon chez-moi. J'ai un condo dans la région. Ma famille est là, et on est tricotés serré. J'habite présentement à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot, mais c'est à Magog que je veux vivre mes vieux jours. Comme mon conjoint travaille à Hudson, pour le moment, ce serait difficile de s'installer là-bas. Quand Joséphine aura terminé l'école secondaire, on pourra y penser plus concrètement. J'ai besoin d'être avec mon monde. Nous ne sommes pas une grosse famille, et certains sont partis, alors ça devient de plus en plus nécessaire de nous retrouver. Mes parents vieillissent, j'ai des cousines que je n'ai pas vues depuis trop longtemps... En janvier 2015, ma belle-mère est décédée, puis mon oncle, en juin, et mon beau-père, en juillet. C'a fait beaucoup de mortalité dans la famille proche... J'aimerais louer un grand chalet et inviter tout le monde. En fait, mon rêve est d'avoir un grand terrain et de construire une immense maison pour



UN RÔLE QUI TOMBE À POINT!

Sonia voit le rôle de Victorine Lirette dans *Les pays d'en haut* comme un cadeau tombé du ciel. «Avant d'aller passer l'audition, je parlais avec une connaissance et je lui disais que ce personnage était une femme qui prend sa place et qui est pleine d'assurance. La personne à qui je parlais m'a répondu que c'était comme si ce rôle était arrivé dans ma vie pour me montrer le chemin, pour que je prenne davantage ma place et que je doute moins. J'ai pensé à son commen-

taire en me rendant à l'audition, puis j'ai décroché le rôle. Ça me fait du bien de jouer une femme comme elle. Oui, je me questionne beaucoup, je suis émotive et je pleure facilement, mais je ris facilement aussi. Je suis une fille qui a le bonheur facile. Même si je suis triste, quelqu'un va faire une farce, et je vais rire. Je dois avoir un système de défense hallucinant qui m'empêche de tomber dans la dépression, parce que même quand le seuil pourrait être critique, j'entends une chanson qui me fait du bien et je rebondis.»



que les 18 membres de la famille aient leur place et s'y sentent à l'aise. J'aime l'idée de réunir mon clan.

Tu me disais plus tôt que tu as un mode de vie un peu bohème. Que veux-tu dire par là?

Mon amoureux, Jean-Claude, est un homme loyal et très stable, et c'est la même chose pour moi. Sauf que, dans la vie de tous les jours, on est un peu bohèmes. Il n'y a pas vraiment de routine à la maison, il n'y a pas d'obligations ni d'horaires. Enfin, il y a un horaire de base parce qu'on travaille et que les enfants vont à l'école mais, pour le reste, on vit plutôt librement. Parfois, en semaine, ma mère appelle vers 20 h, et on n'a pas encore soupé!

«C'est à Magog que je veux vivre mes vieux jours. J'ai besoin d'être avec mon monde.»



Hier soir, je jouais à un jeu sur ma tablette, je ne pensais à rien, j'étais complètement dans ma bulle... À un moment donné, j'ai constaté qu'il était 23 h 30 et que ma fille n'était pas encore couchée! Je suis montée et j'ai fait semblant de la gronder pour qu'elle aille se coucher. *(rires)* Ce matin, je lui ai dit que ça n'avait pas de bon sens, qu'elle devait se coucher le soir. Mais je ne suis pas capable de l'obliger à le faire. Je lui ai dit que le sommeil était important, que les écrans des tablettes stimulent le cerveau et que j'allais être obligée de la lui enlever. En même temps, j'haïis ça faire de la discipline. Si ce soir je la vois jouer sur sa tablette, je vais l'avertir, mais je ne vais pas la lui enlever. Je me connais! *(rires)* Mes deux adolescents vont bien. Ils sont formidables, on jase... Derrière la maison, on a une galerie et on s'installe souvent là pour jaser. J'ai accès à mes jeunes, je suis chanceuse!

Tes enfants deviennent des adultes. Gédéon a déjà 17 ans! Comment vis-tu cela?

Gédéon, c'est une vieille âme. Il a une belle sensibilité et une grande intelligence émotionnelle. C'est un jeune homme fort et réconfortant. Joséphine aussi. Mes enfants sont pleins d'humanité. On dirait que mon garçon me devine. Quant à Joséphine, c'est une jeune fille qui a du bagou. Elle est drôle, elle prend sa place, elle a des qualités de comédienne. Si elle décide de se diriger dans cette voie, je vais faire comme mes parents. Ils m'ont fait confiance et ils m'ont appuyée, alors je ferais la même chose pour mes enfants.

Les pays d'en haut, lundi 21 h, à Radio-Canada. Complexe G, en rattrapage sur illico.

Remerciements

Benelux, 4026, rue Wellington, Verdun, 514 508-5592,
Jonathan Lee, de Pure Salon, 1455, rue Peel, 4^e étage, Montréal, 514 871-4004,
Boutique Le Château.